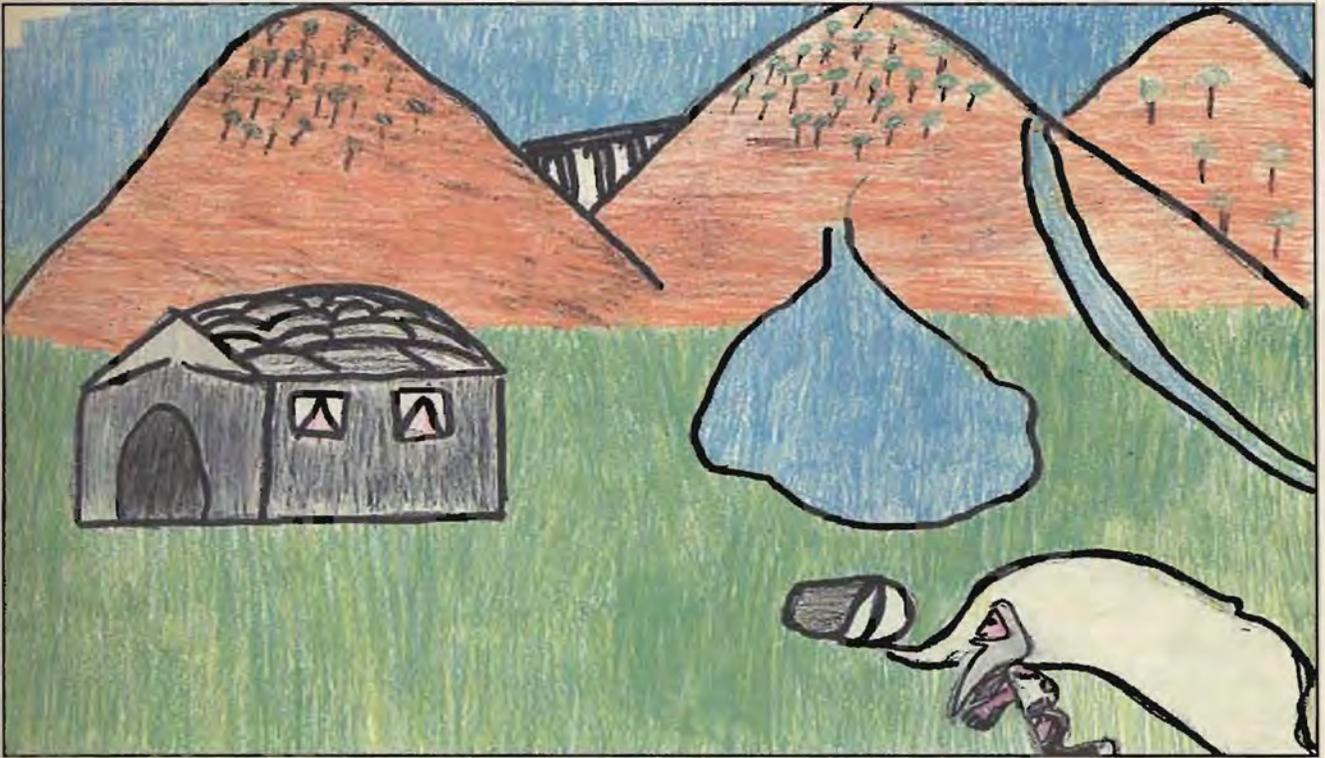




Légendes valdôtaines (2)

Teresa Charles - Journaliste

Aborder l'étude du milieu, même de façon élémentaire, à travers l'exploitation linguistique; telle est la raison de la publication d'une série de légendes valdôtaines réécrites pour la revue.



La légende du glacier de Froifond

Un jour, alors que la maîtresse abordait en géographie le phénomène des glaciers, un élève, qui était allé en promenade avec ses parents sur le Mont Rose, rapporta qu'il avait vu qu'un tronç d'arbre avait émergé de la glace.

La maîtresse expliqua que les glaciers avancent ou reculent en fonction du climat et que, quand ils avancent, par exemple, les glaciers pouvaient recouvrir les plus hauts pâturages ou les forêts de mélèzes qui devenaient une étendue de glace; ces transformations se réalisaient dans des temps considérablement longs que la mémoire d'un homme ne pouvait pas enregistrer.

La transformation des terrains fertiles en étendues glacées avait sollicité la fantaisie populaire qui attribua le fait à des événements extraordinaires et miraculeux; en effet, dans les veillées d'autrefois, on racontait la légende que voici.

Un berger riche, méchant et avare possédait un alpage appelé Froifond. Il avait répandu la terreur dans la famille car sa femme était morte de peine et ses fils étaient partis pour mener une vie moins difficile. Les valets non plus ne supportaient pas longtemps les méchancetés et l'avarice de leur maître et souvent ils s'enfuyaient de désespoir, le laissant seul avec son troupeau.

Un soir à Froifond, vers la fin du mois d'août, quand la température avait déjà baissé, un pèlerin s'approcha de l'étable.

C'était un homme d'âge indéfini qui s'appuyait sur un bâton, vêtu de guenilles, mal chaussé, avec un visage doux et une voix délicate; il était affamé parce que des brigands l'avaient dé-



volé mon argent, mon manteau et mes bottes, veux-tu m'aider et me nourrir avec une larme de lait?

Le berger le regarda durement et répondit:

- J'ai ma famille à nourrir, je ne peux pas nourrir les paresseux.

- Je suis exténué, veux-tu au moins m'héberger pour la nuit, je couche souvent en plein air, mais cette nuit il fera très froid, donne-moi au moins un abri.

Alors le berger, toujours dur et cruel lui cria:

- Va-t-en, vaurien, désœuvré, je n'ai pas de temps à perdre!

Non sans peine, le pèlerin voyant que rien ne pouvait attendrir son misérable cœur, s'éloigna et puisqu'il était épuisé s'assit sur un petit rocher, un peu à l'écart, en aval, non loin de la maison du berger.

Quelques minutes après le pèlerin vit que le berger sortait à nouveau de son étable avec un autre seau de lait. Il suivit l'homme des yeux et sentit son estomac se serrer pour le grand besoin qu'il avait de nourriture.

Tout à coup, le berger trébucha sur un caillou.

Le seau se renversa, mais le terrain, comme s'il était imperméable, laissa couler un filet de lait dans la direction du pèlerin.

Tandis que le berger criait sa rage et prenait à coups de pied

troussé en cours de route. Il faisait un pèlerinage vers un sanctuaire très éloigné et, bien que ses assaillants l'aient laissé plus mort que vivant, il voulait maintenir son vœu.

Le berger, que le dernier valet avait abandonné le jour précédent, transportait le lait de l'étable à la laiterie. Le pèlerin s'approcha de lui et lui dit:

- Bon homme, pour l'amour de Dieu, ne me donnerais-tu pas une goutte de lait, je suis affamé; on m'a dérobé en cours de route et j'ai tout perdu.

Le berger, irrité, lui répondit:

- Veux-tu entrer à mon service?

- Je ne peux pas, cher ami, parce qu'il me faut terminer mon pèlerinage avant l'hiver. Depuis trois jours je ne mange que des racines et je ne bois que de l'eau fraîche des sources, voudrais-tu, au nom de Seigneur, me donner un peu de lait?

Le berger, courroucé, le regarda méchamment et lui demanda:

- Où vas-tu, habillé comme un misérable?

- Je vais vers Saint-Jacques, j'ai traversé les plaines, les rivières, les lacs, les vallées et les montagnes et mon voyage n'est pas terminé. J'ai été assailli par les brigands qui m'ont battu, ont



le caillou, indifférent à toute sa colère, le pèlerin se baissa, suçà un peu de lait qui glissait sur l'herbe verte, se sentit réconforté et reprit son chemin.

Le lait avait formé comme une langue blanche qui persistait et que le terrain n'absorbait pas. Le berger alla se coucher furieux et le lendemain, à sa grande surprise, il remarqua que la tache blanche persistait et qu'elle paraissait même s'élargir. Il maudit le pèlerin et regretta son lait perdu.

L'après-midi la langue blanche paraissait grossir encore et le lendemain elle était deux fois plus large; mais le berger ne se préoccupa pas car il avait d'autres soucis. Il avait vu voler l'aigle très bas sur le flanc de la montagne, ce qui annonçait la neige précoce. Il y avait encore de la bonne herbe à Froifond et il risquait de la perdre. En effet le lendemain il commença à neiger et le berger dut descendre précipitamment avec son bétail. Avant d'abandonner son alpage pour l'hiver, le berger remarqua avec grande surprise que là où le lait avait été versé, il s'était déjà formé un

cordon de glace et de neige de plus d'un mètre de haut.

L'hiver se passa normalement pour le méchant berger; normalement signifiait pour lui maltraiter les valets qui l'abandonnaient après quelques jours, insulter les voisins qui l'évitaient, gagner de l'argent malhonnêtement, chasser les pauvres qui demandaient l'aumône et rire des malheurs d'autrui. L'été suivant, le berger était prêt à monter à Froifond quand il entendit une voix qui racontait une histoire incroyable.

Il paraissait que dans ses beaux pâturages la neige n'avait pas encore fondu. Tout autour, dans les alpages confinants, les anémones fleurissaient, les violettes exhalaient leur parfum et des milliers de corolles éclatantes souriaient au soleil.

A Froifond au contraire la neige persistait.

Il monta alors pour contrôler et à la vue de ses pâturages couverts de neige et de glace son cœur s'étreignit. Il descendit en hurlant et comme un fou il fit et refit le parcours du hameau en criant à voix haute son désespoir. Ses vaches mugissaient dans l'étable et le berger pleurait et se plaignait par des cris d'animal blessé qui déchiraient les cœurs sensibles. De temps en temps il montait à son alpa-



ge, mais il ne voyait qu'une surface blanche de neige et de glace; même sa maisonnette et son étable avaient été englouties par l'énorme glacier qui couvrait ses prés jadis fertiles. Il s'asseyait à la limite des neiges, il regardait, le cœur meurtri, vers ses prés blancs qui l'éblouissaient, il perdait la tête, il pensait que la neige était du lait, il se réjouissait, puis il se rendait compte de son erreur et il bavait de rage et de dépit en pensant à son lait et à ses richesses perdues.

Il termina ses jours pauvre et abandonné, sans vaches et sans pâturage et en hurlant sans cesse que le responsable de tous ses malheurs était un pèlerin qui avait fait verser son lait. On disait qu'il était atteint de folie et que sa maladie était la punition pour ses graves péchés.

On raconte encore aujourd'hui que dans les ruelles de son village abandonné, les jours de vent et de tempête, on entend, comme un écho, les cris lancinants du méchant berger: *«J'ai perdu Froifond, qui m'a volé Froifond?»*

Avant de publier cette légende nous l'avons proposée aux institutrices et aux élèves de la classe de 4e de l'Ecole Élémentaire du Convitto à Aoste. Ce sont ces élèves qui nous ont fourni les dessins pour illustrer le texte. Ensuite, pour savoir si ce genre de texte pouvait être utilisé aussi par des élèves plus jeunes, nous l'avons présenté aux institutrices de la classe de première de l'Ecole Élémentaire E. Ramires d'Aoste. Elles ont accepté d'y travailler, voilà le résultat.

Unité didactique: La légende de Froifond

a) Objectifs généraux

- 1) donner aux élèves la possibilité d'utiliser la langue française dans une situation favorable à l'expression spontanée;
- 2) comprendre un texte lu par l'institutrice;
- 3) savoir représenter un récit avec un dessin;
- 4) savoir utiliser les couleurs.

b) Objectifs spécifiques

- 1) les élèves apprennent à écouter l'institutrice qui raconte;
- 2) les élèves apprennent à reconnaître les séquences de la légende et à les illustrer;
- 3) les élèves apprennent et utilisent oralement des mots et des structures nouveaux;
- 4) les élèves écrivent, avec l'aide de l'institutrice, de petits textes pour les dessins en utilisant les mots qu'ils ont appris.

c) Méthodologie

- 1) l'institutrice raconte aux élèves la légende du glacier du Froifond en utilisant surtout la langue française. Si les élèves ne comprennent pas certains mots, elle souligne l'importance d'écouter toute la phrase pour en comprendre le sens en général;
- 2) après avoir raconté la légende, l'institutrice en vérifie la compréhension en posant des questions orales aux élèves. Ils répondent en utilisant en même temps L1 et L2;
- 3) avec l'institutrice, les élèves décident le nombre de séquences illustrées qu' on doit dessiner pour raconter la légende;
- 4) on partage la classe en neuf petits groupes;
- 5) chaque groupe dessine la séquence choisie;
- 6) après avoir mis en commun les dessins, on reconstruit et on raconte oralement la légende;
- 7) tous ensemble les élèves, avec l'aide de l'institutrice, recherchent et écrivent les légendes de chaque dessin;
- 8) tout le monde participe à la construction d'un panneau sur lequel on affiche les dessins.

d) Contrôle

- 1) Les élèves sont à même de raconter à l'aide des dessins sur le panneau, la légende aux élèves de la classe voisine.



LE BERGER LE CHASSE, EN CRIANT



LE PÈLERIN S'ASSIED TRISTE SUR UN ROCHER ET LE BERGER CONTINUE SON TRAVAIL.



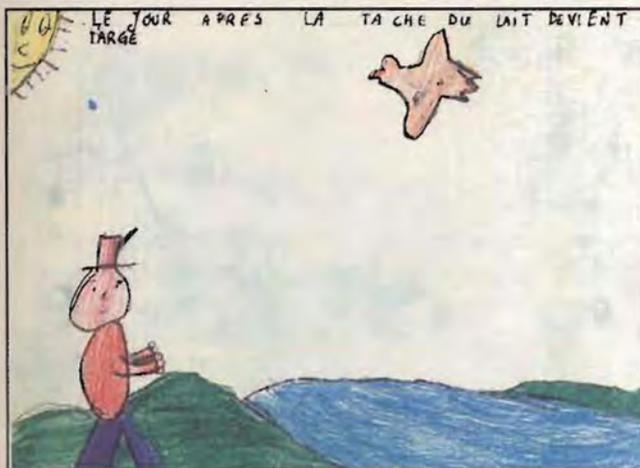
L'HOMME MECHANT TREBUCHE A CAUSE D'UNE PIERRE



LE LAIT COULE VERS LE PÈLERIN ET LE BOY



LE JOUR APRES LA TACHE DU LAIT DEVIENT TARGÉ



L'AGLE DANSE LA NEIGE ET LE BERGER PORTE SES VACHES DANS L'ÉTABLE.



LE JOUR SUIVANT, A FROISSON, UN ENORME GLACIER COUVRE LE PAYS DU BERGER MECHANT

